

	Dolou Pierre : Né le 21-04-1927 à Landerneau, fils de Joseph et de Anne-Marie Le Gall ; études à Lesneven ; 1952, prêtre et surveillant à Saint-Yves de Quimper ; 1953, étudiant à Paris ; 1955, professeur au collège Saint-Yves de Quimper ; 1969, professeur à Saint-Quentin ; 1973, professeur au Lésoto (Afrique du Sud) ; 1976, professeur à Lesneven ; 1983, vicaire résidant à Commana et professeur à Lesneven ; 1987, secrétariat de l'évêché, résidence à Lababan ; décédé le 3-12-1988. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1989 p. 49-50
--	---

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Emile Guivarc'h aux obsèques de M. Pierre Dolou, en l'église de Landerneau, le 5 décembre 1988.

... Pierre est né le 21 avril 1927 à Landerneau, au village de Kergreis. Des raisons professionnelles ont amené ses parents à l'installer à Lesneven en 1937. Son père mourut brusquement en 1939, et sa mère m'a raconté hier comment elle a élevé ses trois enfants en travaillant comme lavandière au Collège Saint-François, où je l'ai bien connue, et comment le soir, après le travail, elle rempaillait des chaises.

Après ses études au Collège de Lesneven, Pierre est entré au Grand Séminaire en 1946 et fut ordonné prêtre le 29 mars 1952. Je pense aux paroles consécatoires que Mgr Fauvel a prononcés ce matin-là : Donnez, nous vous en supplions, Père Tout Puissant, à vos serviteurs ici présents la dignité du Sacerdoce, qu'ils soient les collaborateurs de notre ministère ». Et Pierre a essayé de son mieux, d'être un collaborateur attentif du ministère de l'Evêque.

Après un an de surveillance à l'Ecole Saint-Yves de Quimper, Pierre va à Paris suivre les cours de la Sorbonne en vue de la licence de lettres classiques, tout en résidant à Antony... Epoque heureuse d'une ouverture sur un monde jusqu'alors ignoré...

Et Pierre revient à saint-Yves. Il y enseigne de 1955 à 1969. J'ai eu hier soir le témoignage d'un prêtre, ancien de Saint-Yves. Après m'avoir rappelé la mort impromptue de certains anciens professeurs de l'École, récemment, il m'a dit que Pierre était un éducateur discret, efficace, serviable et qui avait de l'esprit. Je ne puis que souscrire à ce jugement, cela le définit parfaitement.

Mais Pierre n'était pas du genre sédentaire. Sans être un « homme aux semelles de vent », il voulait voir d'autres horizons. Et le voilà en 1963 au Collège Saint-Jean de Saint-Quentin, dans l'Aisne.

La proximité de Paris lui permettra durant cette époque de passer sa thèse de doctorat du 3^e cycle et le sujet est assez surprenant : « Le monde animal dans l'œuvre de Victor Hugo, en particulier dans : La légende des siècles ». C'était une autre facette de la personnalité de Pierre : l'amour de la terre, des arbres, des fruits et des fleurs, et comme dit la Genèse, « des êtres vivants suivant leur espèce : bestiaux, petites bêtes et bêtes sauvages selon leur espèce ». Il aimait beaucoup son jardin de « La colline ».

Muni de ce diplôme, Pierre en 1973 s'en va vers le Lesotho... C'est un état d'Afrique australe, membre du Commonwealth, enclavé dans la République d'Afrique du Sud. Il y enseignera le français à l'Université « Roma » et je me suis laissé dire qu'il fut là-bas le professeur de français du roi (ou du prince, je ne sais pas trop) du Lesotho. Ce séjour fut une expérience sans doute désirée, peut-être heureuse, certainement enrichissante.

Pierre a beaucoup aimé les voyages, en Grèce en particulier. Il savait sa mythologie : Ulysse revint à Ithaque, Pierre revint à Lesneven.

Il fut chez nous à Saint-François, de 1976 à 1987 C'est là que je l'ai surtout connu. Nous avons partagé, avec d'autres, le pain et le sel, l'ignorance et le savoir, les doutes et les certitudes, les colères et les apaisements, et sur tout cela Pierre répandait son humour et son sourire gentil et énigmatique. Il enseigna avec sérieux et conscience, avec compétence et autorité en 4^e, 3^e et 1^{ère}.

Son apostolat à lui c'était l'enseignement, chemin de vie et de vérité. Il recevait les adolescents, âge fragile et avide, à qui il prêtait des livres et qui lui rendaient, non pas le livre, mais leur reconnaissance : ceci est sans doute plus important que cela. Et il avait un œil ouvert sur le passé (le patrimoine culturel) mais aussi sur l'avenir (l'informatique l'intéressait).

Je n'aurais garde d'oublier les services rendus à la paroisse de Lesneven où il tenait l'orgue à la messe de 9h. 1/2 (il était aussi musicien) et à l'école de Notre-Dame de Lourdes où il assurait la messe quotidienne.

En 1983, tout en étant professeur à Lesneven, il est nommé vicaire coopérateur à Commana, le bourg aux marches de l'Arrée. Il aura d'excellentes relations avec le clergé du secteur de Sizun, et à Commana il s'attira la sympathie de tous. Sur une vieille pierre tombale de Commana, on a gravé ces mots : « Hommage de la piété filiale à la mémoire de M. Le Bras, recteur de Commana (1845-1863) - Bienheureux les doux car ils posséderont la terre ». Je pense que cela pourrait être dit aussi de Pierre Dolou. C'est là une chose mystérieuse que ce lien affectif profond entre un prêtre et sa paroisse.

Et c'est ainsi que nous arrivons « au dernier décours » comme disait Montaigne.

Pierre et moi nous avons fêté notre départ en retraite le même jour, à Lesneven, le 29 juin 1987. Ce fut une fête joyeuse. Chaque retraité s'en allait vers son destin, rompant avec tout un passé merveilleux et confiant dans un avenir serein.

L'avenir de Pierre devait être... l'Évêché ! comme bibliothécaire. Il aimait les livres, il en avait des tas chez lui, et non seulement il les achetait (c'est facile) mais encore il les lisait et de surcroît il les analysait et les jugeait avec lucidité. Il avait obtenu un prix important il y a quelques mois pour un plan de réorganisation de la bibliothèque de l'Évêché. La Presse en avait parlé. Quelqu'un prendra la relève.

Et tout en travaillant à l'Évêché, il avait une résidence à Lababan où il a passé une année heureuse. Je n'ai jamais été à Lababan mais j'imagine que Pierre devait aimer la belle église avec son porche et son clocher du 16^e siècle dont parlent les guides. Je sais en tout cas qu'il avait tissé des liens très amicaux avec les paroissiens de Lababan, avec l'équipe sacerdotale de Pouldreuzic et de tout le secteur.

Pierre avait rempli son contrat dans le ministère de l'enseignement chrétien. Le ministère paroissial l'attirait. La vie et la mort en ont décidé autrement...

Des volets qui ne s'ouvrent pas un matin, une lumière anormalement allumée toute la nuit, l'attention discrète et prévenante des voisins du bourg de Lababan, et l'on découvre la tragique réalité : l'abbé Pierre Dolou s'en est allé vers son éternité.

Quimper et Léon, 1989, 49.

